



HAL
open science

Des interstices agricoles investis par les Gitans et Voyageurs : dynamiques socio-spatiales de l’informalité autour de Montpellier et de Perpignan

Charles Lugiéry, Guillaume Lacquement, Coline Perrin

► **To cite this version:**

Charles Lugiéry, Guillaume Lacquement, Coline Perrin. Des interstices agricoles investis par les Gitans et Voyageurs : dynamiques socio-spatiales de l’informalité autour de Montpellier et de Perpignan. Mélanges de l’Ecole française de Rome – Italie et Méditerranée modernes et contemporaines, 2023, 135 (2), pp.313-330. 10.4000/11r7x . hal-04608404

HAL Id: hal-04608404

<https://hal.inrae.fr/hal-04608404>

Submitted on 11 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Des interstices agricoles investis par les Gitans et Voyageurs

Dynamiques socio-spatiales de l'informalité autour de Montpellier et de
Perpignan

Charles Lugiéry, Guillaume Lacquement et Coline Perrin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mefrim/14282>

DOI : 10.4000/11r7x

ISSN : 1724-2142

Éditeur

École française de Rome

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2023

Pagination : 313-330

ISBN : 978-2-7283-1635-9

ISSN : 1123-9891

Ce document vous est fourni par INESAAE



Référence électronique

Charles Lugiéry, Guillaume Lacquement et Coline Perrin, « Des interstices agricoles investis par les Gitans et Voyageurs », *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines* [En ligne], 135-2 | 2023, mis en ligne le , consulté le 11 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/mefrim/14282> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11r7x>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Des interstices agricoles investis par les Gitans et Voyageurs

Dynamiques socio-spatiales de l’informalité autour de Montpellier et de Perpignan

Charles LUGIÉRY, Guillaume LACQUEMENT et Coline PERRIN

Ch. Lugiéry, université de Perpignan Via Domitia, UMR 5281 ART-Dev et UMR 0951 Innovation, clugier@gmail.com

G. Lacquement, université de Perpignan Via Domitia, UMR 5281 ART-Dev, lacquement@univ-perp.fr

C. Perrin, INRAE, UMR 0951 Innovation, coline.perrin@inrae.fr

Cet article étudie la mobilisation des ressources agricoles par des groupes sociaux souvent identifiés comme Gitans ou Gens du voyage autour de Montpellier et de Perpignan. Il s’appuie sur une enquête par entretiens conduite auprès d’acteurs institutionnels et d’agriculteurs visant à comprendre le regard qu’ils portent sur les pratiques agricoles de ces groupes. La question de l’informalité est ici abordée en géographie par le prisme de l’interstice. De cette enquête se dégagent trois modalités d’investissement des interstices agricoles par les Gitans et Voyageurs : pour habiter, produire et valoriser économiquement les ressources agricoles des interstices. Cette lecture géographique des interstices montre l’ambivalence des expressions et des dynamiques socio-spatiales de l’informalité en agriculture dans les zones périurbaines quand sont concernés des groupes sociaux minoritaires.

Tsiganes, agriculture, minorité, espace périurbain, Sud de la France

This article studies the mobilisation of agricultural resources by social groups that institutional actors identify as Gypsies or Travelers around Montpellier and Perpignan. It is based on an interview survey conducted with institutional agricultural actors and farmers in order to understand how these actors view the agricultural practices of Gypsies and Travelers. The question of informality is approached here in geography through the prism of the interstice. This investigation reveals three ways in which Gypsies and Travelers invest in agricultural interstices: to live, to produce and to economically exploit the agricultural resources of the interstices. This geographical analysis shows the ambivalence of the socio-spatial expressions and dynamics of informality in agriculture in periurban areas when minority social groups are concerned.

Gypsies, agriculture, minority, periurban areas, South of France

INTRODUCTION

L’étalement urbain conjugué aux mutations de l’économie rurale a profondément modifié les paysages autour des villes méditerranéennes¹. L’enfrichement de nombreuses parcelles s’explique à la fois par la déprise agricole², dans un

contexte de crise des filières maraîchères et viticoles, et par des logiques de spéculation sur le foncier rural liées à l’étalement urbain. Depuis une quarantaine d’années, le détournement d’espaces agricoles de leur vocation productive, appelé autour de la Méditerranée « cabanisation³ », a préoccupé les acteurs institutionnels,

1. Perrin 2013.

2. Lascaux 2022.

3. Cadoret – Lavaud-Letilleul 2013 ; Crozat 2009.

notamment les organisations professionnelles agricoles (chambres d'agriculture, sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural ou Safer), les services déconcentrés de l'État (préfectures, directions départementales des territoires et de la mer ou DDTM) et les collectivités (municipalités, conseils départementaux). Ces acteurs institutionnels se sont organisés pour lutter de manière coordonnée contre cette cabanisation à travers l'établissement de groupes de travail, de chartes départementales dans les Bouches-du-Rhône⁴, l'Hérault⁵ et les Pyrénées-Orientales. Cette gouvernance foncière vise en particulier les Gitans et les Voyageurs, pointés du doigt pour leur manière d'occuper et d'habiter les espaces agricoles périurbains. Certains acteurs institutionnels associent cette « présence voyageuse⁶ » informelle à des usages détournés de la terre, facteurs de cabanisation.

À rebours de ces logiques de stigmatisation, nous proposons ici de rendre compte de la complexité des modes d'habiter et des pratiques agricoles des personnes identifiées par les institutions comme Gitans ou Gens du voyage dans les espaces périurbains autour de Montpellier et de Perpignan. Le contexte de dérégulation de l'économie mondiale et de délitement de l'État-providence depuis les années 1980 invite à réfléchir à la question des pratiques économiques et sociales des groupes Gitans et Voyageurs. Si ces groupes sont caractérisés, entre autres choses, par une situation de marginalisation liée à un racisme pouvant conduire à la paupérisation, les crises successives de l'économie mondiale conduisent à une précarisation de parts de plus en plus larges de la population, qui n'est désormais plus le lot des seuls groupes sociaux marginalisés. Comme le soulignent Brazzabeni, Cunha et Fotta⁷, les dérégulations de l'économie mondiale accentuent l'informalité dans les relations de travail, tandis que l'affaiblissement des filets de sécurité sociaux favorise de nouveaux modes de solidarité basés sur des relations familiales et communautaires. L'analyse des modes d'habiter et pratiques économiques gitanes et voyageuses ainsi que leurs

rapports à l'informalité doit donc être appréhendée avec ces changements globaux en toile de fond.

En France hexagonale, on constate un intérêt récent de la géographie pour les groupes minoritaires dans l'agriculture. Ces travaux ont privilégié une entrée par la relation entre agriculture et migrations internationales⁸, « les populations migrantes [étant] entendues comme une clé de voûte du capitalisme agricole⁹ ». Dans sa thèse de géographie, A. Lascaux étudie le parcours d'anciens ouvriers agricoles marocains devenus chefs d'exploitation dans la huerta provençale¹⁰. Toujours en géographie, R. Filhol étudie le rôle des travailleurs migrants dans le secteur de la tomate d'industrie dans le Sud de l'Italie¹¹. Dans la perspective de poursuivre les réflexions menées par ces divers travaux, nous analysons dans cet article les pratiques de valorisation agricole et alimentaire de ressources issues d'espaces interstitiels par les Gitans et les Voyageurs dans l'Hérault et dans les Pyrénées-Orientales. Il s'agira de comprendre le rôle et la nature de l'informalité dans ces pratiques productives et sa traduction spatiale en mobilisant la notion d'interstice, dont l'usage est déjà familier à la géographie agricole et aux *Romani Studies*. Cette étude s'inscrit dans le cadre de la thèse de doctorat en géographie menée par le premier auteur de cet article, qui fait suite à un stage réalisé dans le programme de recherche Gitalim¹² sur la place et le rôle des groupes Gitans et Voyageurs dans les filières agricoles et alimentaires en Occitanie.

Après avoir présenté dans une première partie le cadre théorique en définissant la notion d'interstice et les conditions de réalisation de nos enquêtes, nous porterons notre attention sur trois modalités d'investissement des interstices agricoles : l'habitat, la production et la commercialisation des ressources des interstices. Enfin, dans un dernier temps, l'étude du cas de la commune de Pézilla-la-Rivière interroge les modalités de l'intervention

4. Perrin 2015.

5. Nougarèdes 2013.

6. Loiseau 2019.

7. Brazzabeni – Cunha – Fotta 2016.

8. Darly *et al.* 2021 ; Berthomière *et al.* 2021 ; Michalon – Weber 2022.

9. Hochedez – Lessault 2021.

10. Lascaux 2022.

11. Filhol 2020.

12. Le projet Gitalim (2021-2024) est financé par la Région Occitanie dans le cadre de l'appel « Recherche et société(s) ». Il comporte un volet sur l'accès à la terre et à l'activité agricole, un volet sur la vente de produits agricoles et un volet sur les pratiques alimentaires (<https://umr-innovation.cirad.fr/recherche/projets/gitalim>).

publique face aux usages des interstices agricoles par des groupes Gitans et Voyageurs.

UNE ENQUÊTE
AUTOUR DE DEUX VILLES MÉDITERRANÉENNES :
PERPIGNAN ET MONTPELLIER

Les dénominations Gitans et Voyageurs peuvent porter à confusion. Il convient de distinguer les endonymes – noms par lesquels les groupes sociaux s'identifient eux-mêmes –, des exonymes – noms par lesquels ces groupes sont identifiés par des personnes extérieures. Si les sciences sociales, en France, ont rassemblé sous la dénomination de Tsiganes un ensemble de collectifs aux réalités disparates (Gitans, Roms, Voyageurs, Manouches, etc.), nous avons choisi dans le cadre du projet Gitalim d'utiliser les termes Gitans et Voyageurs. Il s'agit en effet de noms par lesquels les personnes rencontrées au cours des enquêtes s'identifient elles-mêmes ou sont identifiées par les acteurs institutionnels et associatifs. Toutefois, nos interlocuteurs désignent ainsi des groupes pourtant distincts, résidents d'habitats mobiles en zone rurale pour les uns, résidents de quartiers en centre-ville pour les autres. On peut dire que nous nous trouvons face à des groupes sociaux qui sont à la fois *associés* et *distingués* : différenciés les uns des autres, mais mis ensemble à part du reste de la société, par un processus d'« exclusion intérieure¹³ ». Ce double mouvement de distinction et d'association justifie donc l'usage de deux termes, Gitans et Voyageurs, pour une seule recherche.

Le nom Tsigane a rarement été prononcé durant les entretiens ; « Gitan », « Gens du voyage » ou « Voyageur » étaient les expressions les plus régulièrement mobilisées. L'expression « Gens du voyage » est avant tout une catégorie politico-administrative, il s'agit d'un exonyme souvent mentionné en lien avec la cabanisation et avec une connotation péjorative ; Gitan fonctionne à la fois comme un endonyme et un exonyme, pour des populations installées de longue date dans la région de Perpignan, mais aussi sur tout le littoral méditerranéen jusqu'à la Camargue. Ces groupes sont issus de circulations transfrontalières entre la Catalogne et le Roussillon, attestées depuis

13. Doytcheva 2015.

au moins le XIX^e siècle¹⁴. Certaines personnes peuvent conserver des modes de vie intégrant une certaine mobilité, des habitudes de voyage, et donc s'identifier (principalement ou également) comme Voyageurs.

L'interstice comme modalité spatiale
de l'informel

Nous proposons ici d'aborder l'informalité à partir de sa traduction spatiale en mobilisant la notion d'interstice. Les études agraires s'intéressent aux interstices des espaces agricoles dans les Nords comme dans les Suds. Anne Lascaux¹⁵ a ainsi étudié les usages de friches agricoles périurbaines par d'anciens ouvriers agricoles marocains devenus chefs de petites exploitations maraîchères dans la huerta provençale. Les travaux de Gérard Chouquer¹⁶ donnent à voir le caractère interstitiel des espaces d'habitation de populations autochtones confrontées au développement de l'agriculture de firme à la Sierra Leone, au Cambodge et au Tchad. Les études portant sur les pratiques économiques de groupes tsiganes, gitans, roms et voyageurs¹⁷ ont quant à elles l'habitude de mobiliser les notions d'« économie interstitielle » ou encore de « niche économique interstitielle »¹⁸. Nous sommes ainsi devant deux usages de la notion d'interstice ; le premier permet de penser des espaces interstitiels, le second ce que l'on peut désigner comme des « fissures » (*cracks*) à l'intérieur de la société marchande. Fissures qui s'ouvrent et forment des brèches à l'intérieur desquelles de nouvelles pratiques économiques peuvent être menées.

Nous parlons ici d'espaces interstitiels dans ce double sens, pour désigner des lieux laissés vacants, non fonctionnalisés, au sens où ils n'ont pas d'usages assignés par la société, ou encore des entre-deux¹⁹. Ces espaces accueillent des activités productives et des modes d'habiter pratiqués en dehors du cadre réglementaire et institutionnel,

14. Loiseau 2019.

15. Lascaux 2021.

16. Chouquer 2013.

17. En langue anglaise, les sciences sociales regroupent ces différentes catégories sous l'expression « Gypsies, Romas and Travellers communities ».

18. Brazzabeni *et al.* 2016.

19. Rey – Poulot-Moreau 2014.

que l'on peut donc à ce titre qualifier d'informels. Comme le souligne K. Bennafla, les pratiques et activités informelles ne sont pas l'apanage des pauvres ou des groupes minoritaires ; elles « affectent toutes les sociétés et s'exercent dans des lieux et des espaces déclinés à toutes échelles, il existe néanmoins des niches spatiales privilégiées pour l'informalité²⁰ ». Parmi ces niches spatiales, on peut mentionner des lieux isolés ou enclavés en zone rurale, ou encore les interstices agricoles périurbains tels que ceux décrits par A. Lascaux²¹. Il ne faut pas confondre informalité avec illégalité ou marginalité : les pratiques informelles se combinent souvent avec des pratiques formelles, et l'informalité n'est pas le seul lieu de la marginalité.

Nous parlons de pratiques interstitielles pour désigner les activités informelles qui viennent répondre à certains manques au sein de l'économie formelle. Là où la main-d'œuvre ou les infrastructures sont déficitaires, de nouveaux acteurs peuvent intervenir pour saisir certaines opportunités économiques. Nous faisons l'hypothèse que c'est un facteur d'explication de l'insertion des Gitans et Voyageurs, comme d'autres groupes minoritaires, dans l'emploi saisonnier agricole et certains circuits de commercialisation, comme en témoignent les paillotes de vente de fruits et légumes fréquemment tenues par des Gitans autour de Montpellier²².

La géographie des interstices que nous proposons ici apparaît donc comme une composante de la géographie des minorités. Les Gitans et les Voyageurs sont en effet marqués par des représentations qui ont toutes les caractéristiques de ce que Colette Guillaumin appelle des groupes minoritaires²³ : ces groupes présentent un caractère minoritaire non pas par le nombre d'individus qui les composent, mais par la nature de la relation que le reste de la société entretient avec eux. La condition minoritaire relève ainsi d'un rapport de domination entre un collectif majoritaire et un ensemble d'individus réunis en fonction de divers marqueurs de discrimination. Selon C. Guillaumin, ces relations donnent

lieu à des pratiques et des discours d'exclusion, qui entraînent une relégation sociale et économique des sujets minorisés. La géographie sociale cherche à identifier les traductions spatiales de la condition minoritaire.

Les interstices au prisme des acteurs institutionnels

Les données à la base de ce travail sont principalement issues d'enquêtes par entretiens semi-directifs et observations de terrain menés dans le cadre d'un stage de master 2 au sein du programme Gitalim. Le stage visait à saisir le point de vue des acteurs institutionnels de la profession agricole, des mairies ou d'associations en lien avec des Gitans ou des Voyageurs. Ce travail était complémentaire et informé par les travaux d'autres membres de l'équipe de recherche en contact depuis de nombreuses années avec des Gitans et des Voyageurs. Au total, 26 entretiens ont été réalisés auprès de divers acteurs par l'auteur principal de cet article, parfois accompagné d'autres membres du projet de recherche, entre mars et juin 2022, auprès d'employés de chambres d'agriculture, de la Safer, de chargés d'urbanisme de diverses communes, d'agriculteurs, de travailleurs sociaux, de médiateurs urbains issus des communautés gitanes de Perpignan, de Gitans résidents à Perpignan, Millas ou Pézilla-la-Rivière (deux communes à la périphérie de Perpignan). L'objectif de ces entretiens était d'une part d'identifier les pratiques productives agricoles ou alimentaires menées par des Gitans et des Voyageurs, et de l'autre d'étudier les représentations portées par les acteurs institutionnels et associatifs sur ces groupes et ces pratiques.

On peut s'interroger sur la pertinence d'une étude de l'informalité qui prend pour appui le discours des acteurs de l'encadrement de la formalisation des pratiques. Ce choix méthodologique a parfois limité sur le terrain l'accès aux personnes dont les pratiques agricoles sont portées à notre connaissance. Une telle approche est toutefois nécessaire pour documenter les représentations portées par la société majoritaire sur les Gitans et Voyageurs et la façon dont ces représentations structurent les relations qui se nouent avec ces groupes sociaux. Pour répondre à nos questions, certaines personnes interrogées ont parlé d'objets dépassant leur cadre professionnel. Ils nous ont

20. Bennafla 2015.

21. Lascaux 2022.

22. Loiseau – Perrin – Pulliat 2022.

23. Guillaumin 1985.

informés de réalités dont ils avaient connaissance en qualité d'habitants d'un territoire plus qu'en qualité d'agent de tel ou tel service.

Chercher à identifier des pratiques productives sur une base qui peut sembler communautaire peut provoquer de la méfiance de la part des acteurs institutionnels ou au contraire éveiller leur attention sur des réalités mal connues. Cette méfiance peut se poursuivre jusqu'à la restitution des résultats. Cela est d'autant plus vrai dans le contexte français, où le projet universaliste républicain est supposé avoir aboli toutes les séparations communautaires²⁴. Pourtant, les entretiens nous ont montré que les acteurs institutionnels sont loin de faire l'économie d'une communautarisation des pratiques. Ainsi, certains ont comparé les pratiques des Gitans et Voyageurs à celles d'autres groupes minoritaires, comme les H'mongs, connus pour leur rôle dans les filières maraîchères dans la région de Nîmes : « C'est pour ça que j'étais étonné de la relation communauté gitane-production agricole. Je me suis dit : c'est pas les H'mongs, hein²⁵. » D'autres comparaisons peuvent être faites avec les Maghrébins, régulièrement associés à la culture de plantes aromatiques : « En tout cas, au niveau agricole, c'est plus la communauté maghrébine qu'on retrouve et qui travaille et qui exploite les parcelles que la communauté gitane hein. Ça, c'est clair²⁶. » Cette comparaison fait souvent suite au constat selon lequel les Gitans et Voyageurs seraient très peu actifs dans le secteur agricole, contrairement aux autres groupes minoritaires mentionnés.

Une enquête par entretiens

L'enquête s'est fondée sur un guide d'entretien structuré par trois séries de questions. La première visait à recueillir les représentations que se font les acteurs institutionnels des groupes Gitans et Voyageurs. La seconde portait sur les pratiques productives agricoles et alimentaires des Gitans et

24. Gouëset – Hoffmann 2006.

25. Entretien avec un acteur de la gouvernance foncière dans les Pyrénées-Orientales. L'identification des personnes est volontairement peu précise afin de garantir l'anonymat des personnes enquêtées.

26. Entretien avec des agents d'une institution publique des Pyrénées-Orientales.

des Voyageurs identifiées par ces acteurs institutionnels. La troisième cherchait à caractériser le point de vue des enquêtés sur la nature des relations sociales entre Gitans et non-Gitans, ou entre Voyageurs et non-Voyageurs, dans les espaces périurbains de Perpignan et de Montpellier.

Rapidement, deux sujets se sont révélés récurrents en entretiens. L'entrée foncière s'est d'abord imposée : il s'agissait par-là d'étudier les modalités d'accès à la terre agricole pour les Gitans et les Voyageurs selon le point de vue des acteurs de la gouvernance du foncier agricole, comme la Safer, certains services des conseils départementaux ou des mairies de communes périurbaines. Avec cette première entrée, nous nous sommes demandé si l'appartenance, réelle ou supposée, à un groupe Gitan ou Voyageur constituait un obstacle à l'accès à la terre pour l'exercice d'une activité agricole. Ce questionnement renvoie à la notion de justice foncière²⁷, utile pour caractériser les rapports de pouvoir et de domination qui structurent les dynamiques spatiales et les modalités d'accès à la terre.

La seconde entrée est celle de l'insertion socio-professionnelle des Gitans et des Voyageurs dans le secteur agricole. On se demande ici quelle place prennent les pratiques et activités agricoles et alimentaires dans le panel des activités économiques menées au sein de ces groupes, et nous avons interrogé notamment pour cela les acteurs de l'insertion professionnelle.

Que l'on se concentre sur le foncier agricole ou l'insertion professionnelle, nous avons cherché à identifier les pratiques des Gitans et des Voyageurs, et les représentations des acteurs institutionnels et associatifs sur ces pratiques.

Après avoir illustré trois manières d'investir les interstices agricoles, on s'intéressera à l'histoire d'une famille de Voyageurs qui s'est installée près de Perpignan, à Pézilla-la-Rivière, entre le bord d'un canal d'irrigation et une route départementale, pour travailler dans les exploitations arboricoles et maraîchères des alentours. Ce cas donne à voir l'évolution des usages de l'informalité et les modalités de l'intervention publique dans une situation singulière.

27. Perrin – Nougaredes 2020 ; Baysse-Lainé – Perrin 2021.

TROIS FAÇONS D'INVESTIR LES INTERSTICES : HABITER, PRODUIRE, COMMERCER

Nous distinguons trois formes d'interstices : lieux d'habitat informel d'abord, de pratiques productives ensuite, espaces délaissés enfin, mais à investir au sein des circuits de commercialisation d'un territoire. À partir de nos résultats de terrain, les interstices se révèlent être simultanément des espaces délaissés, convoités et connectés à des dynamiques économiques locales.

Habiter les interstices

La cabanisation est souvent le premier lien que font spontanément les acteurs institutionnels entre les Gitans ou Voyageurs et les espaces agricoles. Les Pyrénées-Orientales et l'Hérault sont parmi les premiers départements de France à avoir produit une charte anti-cabanisation, respectivement en 2006²⁸ et 2008²⁹, pour lutter contre l'occupation d'espaces naturels et le détournement des espaces agricoles de leur vocation productive³⁰. Dans sa définition de ce phénomène, la préfecture de l'Hérault propose une typologie en trois dimensions : 1) la cabanisation dite « traditionnelle », à savoir des aménagements en dur ; 2) la cabanisation de type « caravaning », censée désigner les habitations mobiles de loisir ; 3) « la cabanisation liée à la sédentarisation des Gens du voyage »³¹. Cette troisième catégorie est d'ordre communautaire, elle sépare officiellement les pratiques d'habitat informel des Gens du voyage, tandis que les deux premières catégories distinguent le type d'habitat (en dur ou mobile).

Lorsque nous interrogeons les acteurs de la gouvernance foncière sur la présence voyageuse dans les territoires périurbains dont ils ont la charge, il arrive que ces derniers ne mentionnent, dans un premier temps, que la problématique de la cabanisation. Dans les Pyrénées-Orientales, la Safer nous a essentiellement fourni des renseignements sur les communes concernées par l'installation de Gens du voyage sur des parcelles classées agricoles ou naturelles dans les plans locaux d'urbanisme

(PLU). Ladite « communauté des Gens du voyage » renvoie pour ces acteurs à des membres d'un groupe susceptible d'acheter du foncier pour un usage qui relève d'une infraction aux documents d'urbanisme. Un interlocuteur explique comment les maires et les services de certaines institutions agricoles jugent parfois de la validité d'une transaction foncière en fonction des nom et prénom de l'acheteur, selon s'ils ont une consonance gitane ou non. Ici, il évoque les pratiques du maire d'une commune des Pyrénées-Orientales :

Et il fait comme tout le monde, il fait avec le nom de famille et le prénom. Et l'adresse. C'est-à-dire que dans les notifications de vente, on a l'adresse de l'acquéreur. [...] quand vous cherchez [...], vous vous rendez compte que [...] l'adresse qu'on vous montre, c'est un campement. Aménagé hein, avec du gravier, tout ça. Ou alors : ils sont domiciliés souvent à l'association d'aide des Tsiganes [...]. Alors, je vais vous donner un exemple sur la commune de B. : il y a un terrain en zone naturelle inondable qui se vend à trois fois le prix de ce que ça vaut en termes agricoles. La commune [voit que] l'acquéreur, il s'appelle Jimmy Seigneur. Ça clignote. A. ou B. [il cite deux noms de famille]. Voilà. Les prénoms Michel, Priscilla. Des trucs un peu désuets, tout ça, c'est des indices. Les gens, ils en pensent ce qu'ils veulent, mais on fait tous pareil. Sur la consonance. Du nom de famille ou quoi. Ça nous met en alerte³².

Il convient ici de préciser que, pour notre interlocuteur, « Jimmy Seigneur » est un personnage fictif dont le nom et le prénom seraient par eux-mêmes évocateurs de l'appartenance à une famille de Gens du voyage. Le patronyme « Seigneur » peut en outre faire référence au mouvement évangélique, qui, aux yeux de certains acteurs institutionnels, fonctionne aujourd'hui comme un marqueur de l'appartenance à un groupe de Gens du voyage. Dans ce même échange, d'autres patronymes (A. ou B.) ont été prononcés, parce qu'ils sont connus dans les Pyrénées-Orientales comme pouvant être portés par des Gitans ou des Voyageurs. Dans cet extrait d'entretien, nous nous trouvons devant un phénomène de racialisation par le nom de famille ainsi

28. Lacoste 2015.

29. Préfecture de l'Hérault 2008.

30. Nougarede 2013.

31. Préfecture de l'Hérault 2021.

32. Extrait d'un entretien réalisé dans les Pyrénées-Orientales, mars 2022.

que par l'adresse de la personne. Sur la base de ces indices, certaines mairies demandent à la Safer d'exercer son droit de préemption au motif d'empêcher des acquisitions foncières par les Gitans et les Voyageurs. Il en va de même dans l'Hérault.

Les territoires ruraux autour de Perpignan et de Montpellier sont marqués par des phénomènes d'étalement urbain, de cabanisation et de déprise agricole qui entraînent un enfrichement des parcelles. Pour lutter contre cela, dans les Pyrénées-Orientales, le conseil départemental, la Safer et la chambre d'agriculture ont mis en place une procédure de mise en valeur des terres incultes ou manifestement sous-exploitées sur une zone de 1 700 hectares entre les communes de Saint-Cyprien, Elne, Latour-Bas-Elne et Argelès-sur-Mer³³. Au cours d'un entretien avec des agents du conseil départemental, nos interlocuteurs ont identifié, à l'occasion de cette procédure, des Gitans, à la fois comme habitants informels et comme propriétaires de friches :

Des cas de pseudo-sédentarisation de personnes issues de la communauté gitane qui se sont clairement installées sur des fonds agricoles, qu'ils ont totalement aménagés et détournés de leur vocation première à travers la réalisation d'aménagements en dur [...]. Et après, on a eu des cas de figure plus diffus et plus difficiles à cerner, de propriétés attribuées, ou en tous les cas affectées, à des personnes relevant de la communauté, là aussi, gitane, avec lesquelles nous n'avons pu avoir aucun contact, et pour des biens qui sont totalement incultes et pour lesquels on suppose qu'effectivement, on est sur des acquisitions récentes, d'un passé assez proche, à finalité stricte d'usage... ben... de camping, et en aucun cas de remise en valeur agricole particulière³⁴.

Pour notre interlocuteur, la présence gitane dans la zone concernée par la procédure de mise en valeur des terres incultes renvoie à des usages improductifs. Il identifie d'abord des formes d'habitats informels, assimilant de manière significative l'habitat en caravane à un aménagement

en dur, pérenne, et illégal. Il constate ensuite que des personnes de la communauté gitane ont fait l'acquisition de parcelles agricoles qu'ils laissent en friche, sans s'y installer. Cela confirme ce que G. Loiseau a montré par des enquêtes auprès des Gens du voyage : ces acquisitions foncières n'ont pas toutes pour but une installation pérenne³⁵. Certains terrains ont une fonction de « joker³⁶ » : ils ne sont occupés qu'en derniers recours, c'est ce qui explique l'absence des propriétaires sur les parcelles et la difficulté pour les acteurs institutionnels d'entrer en contact avec eux.

Produire dans les interstices

Au cours de nos échanges avec les acteurs institutionnels, la cabanisation a souvent constitué l'amorce des discussions. Pour parvenir à identifier les usages productifs des interstices en nous appuyant sur les récits de ces acteurs, il fallait porter nos échanges au-delà de cette cabanisation, perçue comme un problème dès lors que les parcelles agricoles ne fonctionnent pas ou plus comme des « jokers », mais sont bel et bien occupées. Au nord de Perpignan, l'évocation des Gitans et des Voyageurs amène immédiatement le service urbanisme d'une mairie à aborder cette thématique :

Donc les Voyageurs, je les côtoie principalement sur les infractions au code de l'urbanisme, et également sur les dossiers en lien avec la Safer [...]. La grande majorité du temps, c'est pour installer la caravane. Pas pour avoir une activité agricole [...]. Dans 99 % [des cas]³⁷.

À la suite de cet entretien, un des agents me propose de faire le tour de la commune avec un camion utilitaire de la mairie pour me faire voir les parcelles occupées par des Gitans et Voyageurs. Il me montre une parcelle située dans une zone inondable, en contrebas de la digue qui a été construite pour se prémunir des crues de l'Agly. Je comprends rapidement que l'enjeu pour la commune est de faire expulser les habitants de ce terrain. Pointer

33. Cette procédure permet de contraindre le propriétaire de remettre sa parcelle en culture, lui-même ou par un agriculteur (<https://po.chambre-agriculture.fr/territoires/projets-de-territoires/mise-en-valeur-des-terres-incultes/>).

34. Extrait d'entretien avec des agents d'une institution publique des Pyrénées-Orientales, mars 2022.

35. Loiseau 2019.

36. *Ibid.*, p. 202.

37. Entretien réalisé avec les responsables de l'urbanisme d'une mairie des Pyrénées-Orientales, mars 2022.

le caractère inondable de la parcelle est donc une stratégie pour accélérer le processus.

Mon guide stationne son véhicule sur la route qui a été aménagée au-dessus de la digue et prend bien soin de nous maintenir à distance du terrain habité par les Voyageurs. À notre gauche se situe le lit endigué de l'Agly, à notre droite, en contrebas, s'étend la plaine inondable et le terrain. Sur la parcelle, je repère une voiture et une camionnette, du matériel entreposé et des cabanons en bois. Des habitations mobiles se situent à distance de la digue. En s'approchant, un petit élevage de volailles était visible. Dans cette situation, une distance m'est imposée par mon guide, le positionnement en hauteur qui nous est permis par la digue est mis en avant comme une mesure de sécurité. L'enjeu pour le responsable de l'urbanisme que j'accompagnais dans son utilitaire était d'abord de porter à ma connaissance des usages du foncier agricole qu'il a pour mission d'éradiquer. Une conclusion peut être tirée de cette expérience : notre choix méthodologique d'enquêter les acteurs institutionnels nous permet surtout d'éclairer le point de vue des dominants et ses conséquences pratiques sur les groupes minoritaires.

Cultiver les friches

Les agents de la mairie de cette commune du nord de Perpignan ont dans un premier temps mis l'accent sur les pratiques illégales des Voyageurs au regard du plan local d'urbanisme (PLU). C'est en insistant que nous avons pu avoir connaissance de pratiques agricoles conformes à la destination d'usage légale des espaces agricoles spécifiée dans les documents d'urbanisme. À leurs yeux, il s'agit de pratiques qui ne représentent qu'une infime partie des usages du foncier agricole par les Voyageurs. Comme l'indiquait l'extrait cité plus haut, il y aurait 99 % d'usages non conformes, et 1 % d'usages conformes aux documents d'urbanisme. Un peu plus loin dans notre échange, les deux agents municipaux mobilisent de nouveau ce partage :

Si on parle des 1 %, ce sont des personnes qui sont plus... qui n'habitent plus dans une caravane, qui sont résidents au sein de la zone urbaine, et qui du coup n'achètent un terrain que pour y faire le potager. Et 99 %, comme on parlait tout à l'heure, ce sont ceux qui vont acheter un terrain agricole, mais vont

s'y implanter pour vivre dessus quelques mois dans l'année. On a le potager, on a aussi des personnes qui ont des... un poney, un cheval, et qui cherchent une petite parcelle³⁸.

En faisant le tour de la commune, nous avons repéré des parcelles qui relèvent de la cabanisation et d'autres où des personnes identifiées comme Gitans par l'agent municipal ont des pratiques productives agricoles : un petit élevage équin et trois potagers familiaux. En comparaison des zones identifiées par les services de la mairie comme relevant de la sédentarisation des Voyageurs sur des zones agricoles ou naturelles, on est loin du partage présenté initialement entre 1 % de pratiques agricoles et 99 % d'habitat informel.

Mais même devant les parcelles utilisées pour des pratiques agricoles, j'ai constaté chez l'agent municipal en charge de l'urbanisme une suspicion de cabanisation. Tandis que je prêtais attention aux cultures, mon guide m'a alerté sur ce qui constitue, à ses yeux, un début de cabanisation. La présence des jardiniers sur la parcelle n'a pas donné lieu à une prise de contact de sa part : encore une fois, ce sont des raisons de sécurité qui ont été avancées. Au contraire, l'agent a préféré garer son véhicule un peu plus loin, devant un autre potager où personne n'était présent. Dans cette seconde parcelle, nous avons identifié trois planches potagères, un compost, deux réserves d'eau, ainsi qu'un petit cabanon destiné à entreposer du matériel de jardinage (fig. 1). Ces différents éléments illustrent le rapport de conflit latent qui se noue entre les acteurs institutionnels et les Gitans et Voyageurs, même lorsque ces derniers ont un usage de la terre pourtant conforme aux documents d'urbanisme.

Cette étude de cas interroge les modalités de l'informalité sur des interstices fonciers périurbains. Dans un premier temps, nous avons identifié des modes d'habiter informels qui entraînent des relations conflictuelles avec les gestionnaires du foncier. Dans un second temps, nous avons repéré des pratiques agricoles sur des espaces délaissés, des pratiques conformes aux usages du sol prescrits par le PLU, mais considérées comme marginales par l'agent municipal qui craint les dérives vers la

38. Entretien réalisé avec les responsables de l'urbanisme d'une mairie des Pyrénées-Orientales, juin 2022.



Fig. 1. Potager cultivé par des Gitans selon l'agent municipal d'une commune périurbaine au nord de Perpignan (source : Charles Lugiéry, 2022).

cabanisation. Ces exemples nous donnent à voir différentes composantes des interstices. Ceux-ci se présentent comme des lieux à la fois délaissés et convoités. Ils se révèlent comme des entre-deux : entre deux lieux, mais aussi parfois entre deux temps³⁹. L'enfrichement des espaces agricoles, lié à la déprise agricole et à des stratégies de spéculation foncière, produit un paysage d'entre-deux-temps : le temps de la production agricole et celui d'une future urbanisation potentielle. Dans cet intervalle, la friche devient un espace convoité pour des pratiques interstitielles.

En choisissant d'adopter une entrée sur le terrain par les acteurs institutionnels, nous avons rencontré des difficultés à entrer en contact avec les usagers des espaces identifiés par les agents de la commune. Le dispositif dans lequel nous étions ne nous a pas permis d'en savoir plus sur les pratiques agricoles que nous avons observées. À nos yeux, ce résultat doit se comprendre comme une limite de la méthode d'enquête, mais cette limite est également révélatrice des représentations qu'ont les acteurs institutionnels et de ce que ces représentations produisent en termes de marginalisation socio-spatiale des Gitans et Voyageurs.

Pratiquer l'élevage

Dans les Pyrénées-Orientales, le conseil départemental est en contact régulier avec des bénéficiaires du RSA (revenu de solidarité active) issus de groupes Gitans ou Voyageurs. Un agent

chargé du suivi des agriculteurs cotisants solidaires identifie le rôle traditionnel des Gitans dans l'élevage :

Donc, en fait, historiquement, les Gitans, on les retrouve sur des modèles liés à l'élevage. Et à la transhumance. Ils ont ça aussi de manière historique. Et donc tout autour de Perpignan, dans tout ce qui était friche périurbaine, pendant longtemps à Perpignan, à Cabestany, à Saleilles, il y avait des troupeaux collectifs qui étaient menés sur les friches, quoi, sans titre de propriété pour l'élevage ovin. Et cette tradition, en fait, elle se perpétue encore sur Millas par exemple⁴⁰.

Dans la commune de Millas, mentionnée ici, cet agent suit une famille d'éleveurs ovins qui a progressivement formalisé son activité. À la tête d'un cheptel d'environ 200 brebis, cette famille a hérité d'une parcelle où elle a construit une bergerie. Un accord avec la commune permet aux éleveurs de faire pâturer leur troupeau sur des parcelles communales en friche.

Dans l'Hérault, nous avons également identifié des pratiques d'élevage menées par des Voyageurs. Sur une commune située à l'ouest de Montpellier, nous sommes reçus par Pierre⁴¹, un agriculteur en contact régulier avec les Voyageurs qui habitent aux abords des terres qu'il cultive. En faisant avec lui un tour de ses terres, nous passons devant le terrain où ces Voyageurs résident, dans des conditions précaires (à l'arrière-plan sur la fig. 2). Un troupeau de brebis pâture sur une parcelle clôturée voisine. Il appartient à un Voyageur, mais la parcelle clôturée, quant à elle, a été confiée à Pierre par son propriétaire.

Donc, là [Pierre montre le terrain avec les caravanes], il y a un campement, et là c'est leurs brebis dans ma prairie. Ça, c'est ma prairie ! Enfin, c'est pas ma prairie, la terre n'est pas à moi, mais on me l'a donnée [confiée de manière informelle ou louée]. C'est moi qui ai fait les clôtures et compagnie, quoi. Donc voilà... ils [les propriétaires des brebis] m'énervent... Ils les revendent [les brebis] aux Maghrébins pour l'Aïd. Ils vivent quand même

39. Rey – Poulot-Moreau 2014.

40. Extrait d'un entretien réalisé avec un agent d'une institution publique des Pyrénées-Orientales, avril 2022.

41. Le prénom a été modifié pour préserver l'anonymat.

un peu comme ça. Avant, ils sortaient beaucoup à droite à gauche, ils viennent là parce que c'est clôturé, c'est beaucoup plus pratique⁴².



Fig. 2. Le terrain clôturé de Pierre sur lequel pâturent des brebis appartenant à un habitant des caravanes que l'on devine en arrière-plan. Commune à l'ouest de Montpellier (source : Charles Lugiéry, mai 2022).

Comparé aux discours d'autres acteurs du monde agricole, l'énerverment de Pierre apparaît relativement mesuré. Pierre semble, dans la poursuite de l'entretien, bien accepter la présence voyageuse. Il reconnaît ainsi la raison pour laquelle ce terrain a été choisi plutôt qu'un autre ; la parcelle étant clôturée, le berger aura moins de peine à retrouver son troupeau qu'en le laissant sur des prairies ouvertes. Cette situation témoigne de la difficulté des Voyageurs à accéder au foncier pour leurs activités d'élevage.

Récolter, consommer, commercialiser les ressources des interstices

Outre des pratiques productives, les acteurs institutionnels issus du monde agricole ou de l'insertion professionnelle ont porté à notre connaissance des pratiques qui relèvent de la valorisation, ou de tentatives de valorisation de ressources agricoles interstitielles. Sont concernées aussi bien des activités menées sur des espaces interstitiels que des activités menées dans les interstices des circuits de commercialisation des produits agricoles.

Les tentatives de valorisation de ressources interstitielles sont évoquées par les acteurs institutionnels enquêtés comme des éléments relevant de l'anecdote. Elles ne surgissent qu'au bout d'un certain temps de discussion, comme avec cet employé d'une coopérative oléicole :

Après si ! Si, si, par contre, oui, mais ça, c'est vraiment de manière anecdotique. Fut un temps, alors je ne sais plus si c'est toujours d'actualité [...], on voyait aussi bien des membres de la communauté gitane que des membres de la communauté maghrébine récolter les olives sur les ronds-points des [routes] départementales sur lesquelles des oliviers avaient pu être plantés, et qu'ils allaient faire ensuite triturer à la coopérative de Millas. Pour soit revendre, soit récupérer l'huile d'olive correspondante [...]. Bon, il y a beaucoup mieux en termes de qualité et en termes de pratiques agricoles. Là, pour le coup, c'est des choses qu'on a été amenés à constater en périphérie immédiate de Perpignan⁴³.

La récolte d'olives sur les ronds-points à la périphérie de Perpignan est ici un exemple de tentative de valorisation d'une ressource agricole interstitielle. Si les oliviers ont été plantés à des fins décoratives dans les interstices des infrastructures routières, des personnes identifiées comme appartenant à des groupes minoritaires cueillent les olives sur ces interstices et les font transformer. L'employé de la coopérative oléicole nous a indiqué que cette pratique était encore courante, mais qu'elle n'occasionnait pas de valorisation notable. Il faut environ huit kilogrammes d'olives pour obtenir un litre d'huile, or, les particuliers qui récoltent les olives sur les ronds-points en tirent selon lui à peine deux à trois kilogrammes par arbre.

Un second exemple de ces pratiques de valorisation d'interstices de l'économie agricole marchande est la récupération des fruits et légumes jetés dans les bennes de la plateforme d'import-export Saint-Charles International. Jusqu'à une période récente, certains Gitans de Perpignan étaient connus pour la revente de fruits et légumes issus de conteneurs de Saint-Charles, comme nous l'explique un médiateur urbain de la mairie

42. Entretien réalisé avec Pierre, agriculteur dans une commune à l'ouest de Montpellier, mai 2022.

43. Extrait d'entretien avec des agents d'une institution publique des Pyrénées-Orientales, avril 2022.

de Perpignan, lui-même Gitan résidant dans le quartier Saint-Jacques, où habitent de nombreux Gitans, dans le centre-ville de Perpignan :

– (Enquêteur) Il y en a qui sont primeurs ? Qui vendent des fruits et légumes ?

– Il y en avait, il y en avait un, surtout, qui le faisait, qui est décédé. Et lui, il faisait le... avec la voiture, il faisait la tournée : il allait dans tous les quartiers, avec sa femme, et il faisait des prix raisonnables. Il faisait tous les quartiers. Tout Perpignan. Les cités, tout ça. Les zones urbaines sensibles quoi. Il allait chercher où il avait des prix. Il prenait des tonnes de marchandise.

– (Enquêteur) Il les prenait où ?

– Et beh, il devait aller à Saint-Charles... Moi, au début de mon démarrage, j'allais là-bas. C'était gratuit, je rentrais. On me donnait des trucs qui traînaient. Je rentrais dans les poubelles, là. Les fameux conteneurs. Une fois, je me suis fait agresser par un vigile qui ne voulait pas que je prenne. Mais on le jette ! C'est des trucs qui passaient en douane, qui étaient saisis, parce qu'il y avait un fruit qui était gâté ou des patates, moi, je chargeais mon camion. J'étais tout jeune... avec ma femme, on allait vendre. On faisait le tour, là. On donnait, bon, pour rien du tout, mais on donnait des quantités folles. Et nous, ça nous faisait, à l'époque ça faisait... 30 euros aujourd'hui, 30-40 euros aujourd'hui. Et nous, on était contents, on avait un petit enfant. On mangeait avec ça. C'était pas déclaré. C'était tout bénéf. Il n'y avait que l'essence...

– (Enquêteur) Et ça se fait encore à Saint-Charles ?

– Là, non. C'est dur de rentrer là.

– (Enquêteur) C'est plus surveillé ?

– Oui, c'est surveillé. On voit un Gitan arriver : « Vous allez où ? Vous travaillez là⁴⁴ ? »

Troisième exemple, dans l'Hérault, où le service élevage de la chambre d'agriculture a identifié un manque d'abattoirs et l'absence de débouchés économiques pour les poules pondeuses de réforme. Cette impasse dans la filière agricole marchande formelle ouvre un interstice écono-

44. Entretien avec un médiateur urbain de la mairie de Perpignan, lui-même gitan, avril 2022.

mique pour des pratiques informelles. Un agent de la chambre d'agriculture explique :

Sur les camps des Gens du voyage, j'ai beaucoup d'éleveurs qui vendent notamment des volailles de réforme⁴⁵ au camp et, après, ils [les Gens du voyage] se débrouillent entre eux. Clairement, en volailles de réforme, des petits effectifs, moins de 250 poules ou 500 poules pondeuses, on réforme à un an et demi. Le département est déficitaire en matière d'abattage de volailles, donc le plus simple, c'est de vendre en vif [...]. La communauté maghrébine et la communauté gitane qui sont en général les gros pourvoyeurs qui peuvent nous débarrasser quand il y a 250 poules à faire partir d'un coup, après il n'y a pas de traçabilité [...] donc, est-ce que c'est de l'autoconsommation ou est-ce que c'est revendu ? Je ne pourrais pas vous dire, même si on a quelques idées : en général c'est de l'autoconsommation, sinon ça peut partir sur des points de vente temporaires de fruits et légumes en bord de route aux alentours de Montpellier⁴⁶.

L'espace économique laissé vacant par le manque d'infrastructures d'abattage de volailles donne lieu à des pratiques interstitielles d'élevage et d'abattage, puis de vente de volailles parmi d'autres produits alimentaires par les Gitans tenant des paillotes sur les ronds-points et les bords de route en périphérie de Montpellier⁴⁷. Olives de bord de route, fruits et légumes invendus au marché et volailles de réforme représentent ainsi des ressources agricoles délaissées par l'économie marchande formelle, que les Gitans et Voyageurs récupèrent et valorisent dans les interstices des circuits de production et de commercialisation agroalimentaires. À partir de ces exemples, nous pouvons faire le constat qu'une niche économique interstitielle n'est viable que lorsqu'elle est co-construite, lorsqu'il s'agit effectivement de venir combler une brèche à l'intérieur des circuits de production et de commercialisation en accord avec d'autres acteurs économiques. La récolte d'olives

45. Il s'agit de poules, élevées pour produire des œufs, qui sont arrivées à un âge (de l'ordre d'un an et demi) où elles ne peuvent plus produire suffisamment pour l'exploitant. Elles sont alors envoyées à la réforme : elles sont engraisées et abattues en vue de la consommation de la viande.

46. Entretien avec un agent de la chambre d'agriculture, avril 2022.

47. Loiseau – Perrin – Pulliat 2022.

sur les ronds-points ne répond pas à une telle condition, tandis que la récupération de volailles de réforme ou de produits invendus de la plateforme Saint-Charles répond à un besoin en venant combler le manque de service d'abattage, pour la première, et fournir une offre alimentaire alternative pour des foyers précaires, pour la seconde.

DE L'INTERSTICE CONNECTÉ À LA MARGINALISATION SOCIO-SPATIALE À PÉZILLA-LA-RIVIÈRE

Dans les logiques d'aménagement du territoire, la vocation d'un espace d'entre-deux est parfois de rester vacant. C'est le cas, par exemple, d'une bande de terre qui sépare une route départementale d'un canal d'irrigation. Toutefois, les populations les plus marginalisées peuvent investir ces espaces si elles jugent qu'ils représentent des opportunités. C'est alors que l'entre-deux devient un interstice fonctionnalisé. C'est souvent dans ces espaces que s'installent les campements informels de migrants comme de Voyageurs. L'histoire de l'installation de Voyageurs à Pézilla-la-Rivière près de Perpignan illustre ce cas de figure et pose, à travers l'évolution spatiale et temporelle des usages des interstices, la question de la connexion de l'interstice aux appareils productifs alentour. Dans un espace périurbain marqué par des activités arboricoles et maraîchères à forte demande en main-d'œuvre saisonnière, cette étude de cas permet d'appréhender le rôle passé de main-d'œuvre agricole des Voyageurs et l'action publique récente de formalisation de l'habitat.

L'installation informelle dans un interstice proche

Le cas de Pézilla-la-Rivière illustre la plupart des enjeux qui touchent la question de l'interstice comme ressource pour des groupes minoritaires Gitans et Voyageurs. Pézilla-la-Rivière est une commune périurbaine à quinze kilomètres à l'ouest de Perpignan, où une famille de Voyageurs, qu'on appellera S., s'est installée entre un canal d'irrigation et une route départementale au début des années 1940. En quelques décennies, la famille a noué des liens avec les Gitans catalans déjà présents de longue date dans la commune proche de Millas et dans les quartiers du Vernet et de Saint-Jacques

à Perpignan. Aujourd'hui, ce groupe est connu sur le territoire comme étant celui des Gitans de Pézilla-la-Rivière. L'histoire de l'installation du groupe nous a été restituée par un élu de la commune :

Alors à Pézilla, c'est un couple qui fuyait... l'homme s'appelait S., c'était un Gitan alsacien qui fuyait le nazisme [...] et il a rencontré à Avignon une Gitane [...] qui fuyait Mussolini. [...] Alors, comme ils étaient relativement souples, ils sont partis, quoi. [...] Et ils se sont mis là, parce qu'il y avait une sorte de territoire entre le ruisseau – donc il y avait de l'eau – et la route [...]. Et là, ils se sont installés, mais au départ une roulotte, et puis ils ont construit des choses en dur [...], et puis [...] ils se sont mariés avec les Gitans qui étaient là depuis plus longtemps, voilà⁴⁸.

En s'agrandissant, la famille occupe tout l'interstice le long du canal d'irrigation, sur environ un kilomètre (en rouge sur la fig. 3). Dans les années 2000, le conseil départemental et la mairie de Pézilla-la-Rivière élaborent un projet de relogement des familles. Ce projet aboutit, en 2011, à la construction d'une cité HLM, appelée le « Clôt d'en Godail », à proximité de leur ancien lieu de vie, mais au milieu des parcelles agricoles et à distance du centre-ville (en orange sur la fig. 3).

Cette localisation du nouveau lotissement intrigue, en dehors de toute continuité urbaine, au milieu des espaces agricoles. Elle a nécessité une révision exceptionnelle du PLU. Cette situation n'est pas sans rappeler celle des aires d'accueil des Gens du voyage, bien souvent construites dans des endroits isolés, coupés des autres espaces résidentiels (Fnasat 2022)⁴⁹. Pourtant, l'élu de la commune laisse penser que cet isolement a été voulu par les familles elles-mêmes :

Eux, ils avaient très peur. Peut-être que c'est une question de peur, c'est toujours pareil, eux, ils vivaient très bien là-bas dans le fond [au bord du canal]. Ils ne demandaient pas de partir. Le problème, c'est qu'on ne pouvait pas les laisser là. Mais, ça a duré longtemps, il a fallu trouver un terrain, il a fallu le faire viabiliser, parce que normalement, ce n'est pas possible de viabiliser un terrain qui ne tou-

48. Entretien avec un élu de la municipalité de Pézilla-la-Rivière, juin 2022.

49. Fnasat 2022.

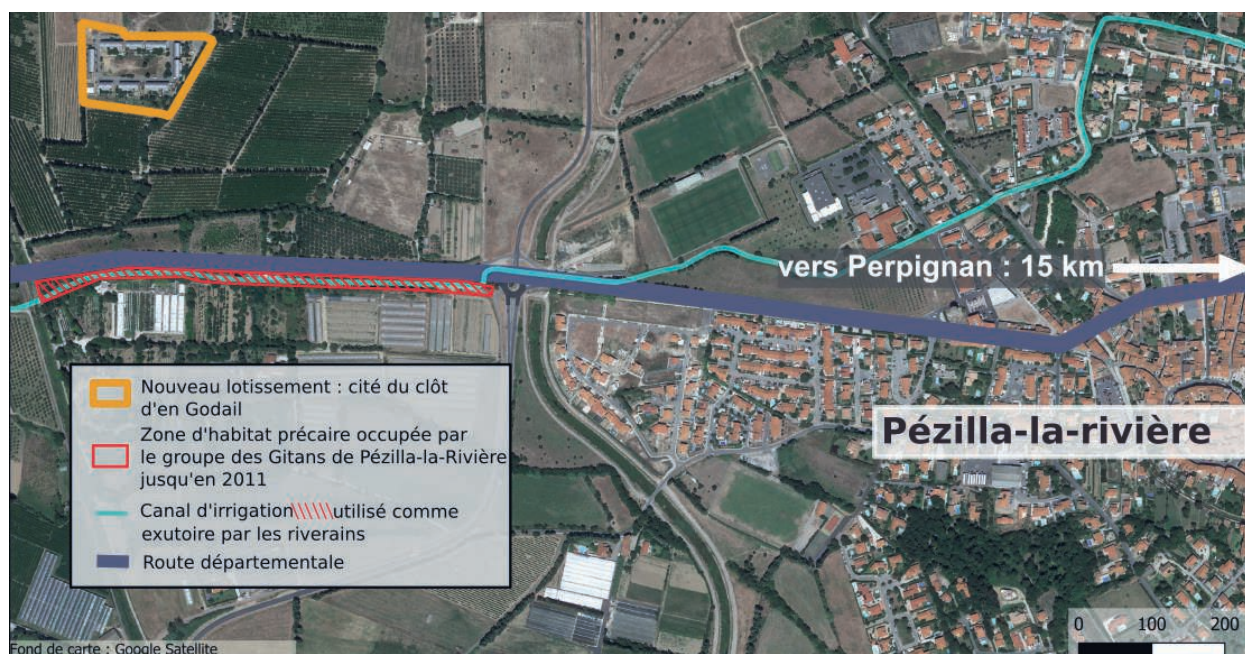


Fig. 3. Localisation des lieux de vie passés et présents du groupe des Gitans de Pézilla-la-Rivière (source : Charles Lugiéry et Guillaume Lacquement).

chait pas le village [...], on viabilise uniquement des choses qui sont déjà collées, ce qui est logique pour se brancher sur les égouts, l'eau. Eux, on leur a même fait une station d'épuration : ils ont une station d'épuration, ils ont l'eau, ils ont tout et on leur a fait faire des HLM, mais le financement a été fait, je pense – ça coûtait beaucoup hein –, a été fait par le conseil général⁵⁰.

D'après cet extrait d'entretien, le groupe ne souhaitait pas quitter les bords du canal. La situation est présentée différemment dans un article de *L'Indépendant* du 6 juillet 2019, où il est écrit que la construction des nouveaux HLM « répondait à une forte demande de la communauté, qui aurait cependant aimé être installée plus proche du village⁵¹ ». Pour comprendre ce qui a motivé le choix de localisation de la cité, et comment il est perçu par ses habitants, le propos que nous avons recueilli auprès de l'élue municipale mériterait d'être confronté à celui des habitants actuels de la cité.

50. Entretien avec un élu de la municipalité de Pézilla-la-Rivière, juin 2022.

51. *L'Indépendant* 2019.

Un relogement à distance

Entre le bord du canal et la route départementale, les Gitans de Pézilla-la-Rivière étaient bien visibles dans le paysage. La route était non seulement un lieu de passage, mais également un point de contact possible entre les habitants du centre-ville et les habitants du bord du canal. Plusieurs anecdotes illustrent que ce point de contact permettait une socialisation du groupe avec le reste de la population pézillanaise. L'élue poursuit :

et quand les gens étaient tous agriculteurs ici, personne n'allait jamais parler mal d'un Gitan et ils les connaissaient ici d'ailleurs par leur nom, leur prénom, on était invité quand ils se mariaient. Quand je passais, si je passais en vélo, ils gueulaient : « Viens prendre l'apéro ! » On s'est arrêté prendre l'apéro là-bas, à la favela quoi, sans problème. Ils venaient à la maison. C'est tout le problème de la ségrégation [...] : il n'y a pas d'interaction entre les groupes maintenant⁵².

52. Entretien avec un élu de la municipalité de Pézilla-la-Rivière, juin 2022.

Quitter le bord de route revenait donc à quitter un point de socialisation avec les habitants du centre-ville. L'interstice était bien connecté. L'installation dans les HLM marquerait ainsi une rupture, une déconnexion par rapport au reste du village malgré la formalisation de l'habitat. Désormais, « il n'y a plus d'interactions entre les groupes ». Cette hypothèse d'une relégation socio-spatiale présentée par l'élue mériterait d'être vérifiée là encore auprès des résidents de la cité du Clôt d'en Godail. La carte des lieux de vie passés et présents des Gitans de Pézilla-la-Rivière nous permet tout de même d'observer un processus de mise à distance spatiale : éloignement de la route et maintien à distance du centre du village.

À la Mission locale des jeunes de Millas, une des employées, habitant Pézilla, nous relate également ses interactions passées avec les Voyageurs de Pézilla-la-Rivière :

Avant, ils vivaient vraiment dans des bidonvilles, moi j'ai grandi avec eux, ce qui fait que, quand j'étais jeune [...], avec des copines, ils me disaient : « Venez ! » Quand ils faisaient des fêtes, ils nous appelaient, ils nous montraient des choses, voilà... Ils étaient dans des conditions de vie vraiment... des bidonvilles. Et ils sont là, ils étaient là depuis toujours⁵³.

Selon elle, la relégation des Gitans de Pézilla-la-Rivière résulte d'une volonté d'éloigner les Gitans et les Voyageurs des centres urbains. Ce qui arrive au groupe de Pézilla-la-Rivière aujourd'hui est ce qui risque d'arriver aux Gitans de Millas et de Perpignan.

Ils ont voulu les excentrer, et c'est ce qui va arriver je pense ici [à Millas, NDA], le quartier est complètement insalubre, vous vous êtes baladé ? [...] il y a des rats, il y a des maladies, il y a la gale, il y a des choses enfin, voilà. Comme ils font un peu à Saint-Jacques⁵⁴ aussi, hein. Ils sont en train de démolir, d'enlever petit à petit [...], on va les excentrer, après, c'est ce qu'on dit, après, on va perdre Saint-Jacques... c'est quand même culturel. Perpignan sans Saint-Jacques, c'est

plus Perpignan. Des gens de plus en plus expulsés, on ne sait pas pourquoi. Moi je pense que la politique veut qu'on les dégage de l'intérieur du centre-ville⁵⁵.

Le regard porté sur les Gitans par les personnes extérieures à ces groupes est ainsi marqué par l'idée d'une mise à distance et d'un délitement de liens sociaux qui auraient existé par le passé. Ce point de vue ne concerne pas seulement les Gitans de Pézilla-la-Rivière, mais aussi ceux qui résident à Perpignan et à Millas. Or, cette perspective est contemporaine d'un processus de formalisation de l'habitat qui a permis aux Gitans de Pézilla-la-Rivière de quitter ce qui s'apparentait à un bidonville pour vivre en appartement dans des habitations construites spécialement pour eux, mais effectivement à distance du village.

Un délitement du lien aux activités productives locales ?

Selon les personnes interrogées, l'installation du couple de Voyageurs à Pézilla-la-Rivière s'expliquerait par les opportunités de travail agricole que cette famille a trouvées alors qu'elle se dirigeait vers l'Espagne. Jusqu'à une période très récente, ces personnes constituaient une source de main-d'œuvre essentielle au développement des activités maraîchères et arboricoles locales. Un entretien avec un agriculteur dont les parcelles se situent à proximité de leur ancien lieu de vie au bord du canal illustre l'intégration professionnelle locale des Gitans dans la production agricole :

Ils habitaient à côté de mon exploitation, et donc ils avaient mis une passerelle en bois, des planches, et ils passaient de chez eux à chez moi pour venir travailler, voilà. Donc je pense que j'étais l'employeur peut-être sûrement le plus important [...] et le plus près, parce que moi, j'ai toujours vécu avec eux, donc j'ai toujours vu les enfants gitans venir tous les jours s'amuser chez moi, avec plus ou moins de petits soucis, mais des petits soucis comme de se jeter des tomates dessus [...], mais véritablement de problème d'envergure, jamais⁵⁶.

53. Entretien avec une employée de la Mission locale des jeunes de Millas, habitant Pézilla-la-Rivière, juin 2022.

54. Quartier du cœur historique de Perpignan où habitent de nombreuses familles gitanes depuis le XIX^e siècle.

55. Entretien avec une employée de la Mission locale des jeunes de Millas, habitant Pézilla-la-Rivière, juin 2022.

56. Entretien avec un agriculteur maraîcher de Pézilla-la-Rivière, juin 2022.

Dans cet extrait d'entretien, on constate aussi les contacts quotidiens, qui mêlent une certaine convivialité avec des inconvénients jugés mineurs. Cet agriculteur poursuit en mettant en exergue des relations de bon voisinage, évoquant un rôle de vigie dans l'espace rural :

Des problèmes de voisinage, quasiment jamais, quasiment jamais, et même des fois avec la proximité que j'avais avec, que mes parents avaient avec eux, c'était plutôt de me passer un coup de téléphone le soir en disant : « j'ai vu des phares sur ton exploitation, tu vas revenir regarder », voilà. Et une fois, il y a eu le feu sur une ligne de cyprès, on ne sait pas par qui, mais c'est eux qui ont appelé les pompiers [...]. Ils n'ont pas pu me joindre, mais ils ont pris l'initiative, donc c'est pour ça que de problèmes majeurs avec eux, jamais⁵⁷.

Il reconnaît enfin le rôle historique et l'impact positif que les Gitans de Pézilla ont eu sur son activité : « Ils sont liés à l'histoire de l'entreprise [...], on s'est développés aussi grâce à eux, parce qu'ils étaient là, donc non, moi j'ai pas là-dessus, il n'y a pas eu, il n'y a... il n'y a jamais eu de jugement de valeur. » Les extraits d'entretiens rassemblés ici révèlent la volonté de notre interlocuteur de nous présenter ses relations avec les Gitans comme vertueuses et harmonieuses. Cette image du passé contraste avec la situation actuelle, où plus aucun Gitan ne travaille sur son exploitation.

Aujourd'hui, les Gitans de Pézilla-la-Rivière ne sont plus sur le bord de la route, mais à peine deux cents mètres plus loin. On peut donc imaginer que ce changement de situation n'a pas modifié la fréquence des contacts entre eux et les agriculteurs. Pourtant, c'est au passé que l'agriculteur interrogé évoque ses relations avec eux, bien que ses terres soient aussi à proximité de la cité du Clôt d'en Godail où ils habitent désormais. Comment expliquer ce changement ? Selon lui, les évolutions récentes des pratiques agricoles ont occasionné des transformations dans le besoin de main-d'œuvre. Or ce besoin ne correspond plus à la « philosophie de vie » des Gitans :

Aujourd'hui, les calendriers de production, pour des raisons économiques, on les rallonge de plus en plus. Avant, on faisait deux mois de concombres, maintenant on fait sept mois de concombres, huit mois de concombres. On plante plus tôt, on finit plus tard. On est sur des saisons plus longues et la notion de coup de bourre, elle existe toujours mais, par contre, on a besoin de s'entourer de socles de gens qui sont là tous les jours et pendant longtemps, et donc *de facto* ils se sont extraits de ça, parce que – pas tous, pas tous, mais une certaine majorité –, des contrats de huit mois tous les jours, ça correspond moins à leur philosophie de vie⁵⁸.

Selon cet agriculteur, les Gitans se retrouvaient mieux dans un système de production caractérisé par de courtes périodes d'activité intense (« coups de bourre »). Il y aurait donc une difficulté à embaucher des Gitans sur des contrats de plus long terme. En fin de compte, l'histoire que nous raconte ce chef d'exploitation maraîchère serait celle d'une coïncidence, une rencontre fortuite entre un groupe de Voyageurs installé dans un interstice rural et un agriculteur qui a trouvé, à deux pas de ses terres, une réserve de force de travail qui a correspondu, pour un temps, à ses besoins.

Finalement, cette mise à l'écart des Gitans des appareils productifs agricoles du territoire coïncide avec le sentiment d'une rupture des interactions sociales entre les groupes que d'autres acteurs ont également exprimé. Jusqu'à une période récente, l'interstice dans lequel résidaient les Gitans de Pézilla-la-Rivière a rendu possibles des liens sociaux et professionnels réguliers, des relations de bon voisinage entre des groupes caractérisés par des manières de vivre différentes. L'interstice était connecté spatialement et socialement. Aujourd'hui, on observe une mise à distance spatiale des Gitans de Pézilla-la-Rivière, formalisée par la construction de la cité du Clôt d'en Godail, accompagnée d'un discours de la société majoritaire marqué par le sentiment que les processus de marginalisation s'accroissent.

57. *Ibid.*

58. *Ibid.*

CONCLUSION

Cet article illustre les différents usages, formels et informels, des interstices agricoles par les Gitans et les Voyageurs dans les périphéries de Montpellier et de Perpignan. Notre entrée par les acteurs institutionnels nous a souvent maintenus à distance des Gitans et des Voyageurs eux-mêmes. Toutefois, l'analyse de la diversité des discours sur ces groupes donne à voir la frontière sociale⁵⁹ qui sépare ces populations marginalisées du reste de la société. Cette frontière sociale circonscrit les lieux de la marginalité, elle marque une séparation entre un centre et des marges. En ce sens, on peut dire que notre travail a consisté ici en une analyse des discours du centre sur les marges, et des conséquences de ces représentations. En cherchant à identifier les pratiques productives agricoles des Gitans et des Voyageurs dans les interstices agricoles périurbains à partir du discours d'acteurs institutionnels, nous avons d'abord recueilli une parole centrée sur la cabanisation et la nature improductive des usages des espaces agricoles par ces groupes, sur lesquelles se focalisent les acteurs de la gouvernance foncière. C'est en portant notre attention sur certaines bribes de discours, en invitant les personnes interrogées à se rappeler des cas concrets, des anecdotes, à aller ensemble sur place, que nous sommes parvenus à identifier les usages productifs des interstices et leur nature fonctionnelle pour des appareils productifs plus formalisés, notamment dans le secteur agricole. Nous avons ainsi identifié des pratiques maraîchères et d'élevage dans des interstices agricoles autour de Montpellier et de Perpignan et des pratiques de récupération d'olives, de fruits et légumes et de volailles de réforme. Nous proposons donc de distinguer trois modalités d'investissement des interstices agricoles par les Gitans et les Voyageurs : pour l'habitation, pour de la production agricole, et pour la commercialisation de ressources agricoles issues des interstices des circuits de production. Même quand l'occupation première est à des fins d'habitation, nous avons pu voir que cette occupation peut être connectée aux systèmes productifs locaux agricoles, comme à Pézilla-la-Rivière.

En amalgamant présence voyageuse et cabanisation, les acteurs de la gouvernance du foncier

agricole en viennent à considérer tout usage du foncier agricole par des Gitans et des Voyageurs comme devant faire l'objet d'une veille particulière. Nous avons ainsi été au contact d'acteurs institutionnels qui, tout en nous présentant des parcelles cultivées par des personnes qu'ils ont identifiées comme étant des Gitans, portent leur attention essentiellement sur ce qu'ils suspectent être un début de cabanisation. La peur de la cabanisation reste présente, à la fois *a priori*, puisque tout patronyme identifié comme gitan chez les acquéreurs de terres agricoles apparaît comme un risque de cabanisation future justifiant la préemption par la Safer et les municipalités, et *a posteriori*, puisque la présence voyageuse sur les terres agricoles fait l'objet d'une surveillance particulière, que les usages des sols soient conformes ou non aux documents d'urbanisme. Cette peur freine l'insertion des Gitans et des Voyageurs dans les activités productives formelles des secteurs agricoles et alimentaires, alors même que ces groupes ont joué un rôle historique de main-d'œuvre agricole dans la région.

La lecture que nous proposons ici des interstices agricoles et de leurs usages par les Gitans et Voyageurs résidant aux alentours des villes de Montpellier et de Perpignan révèle l'ambivalence à la fois sociale et spatiale de l'informalité en agriculture dans les zones périurbaines quand sont concernés des groupes sociaux minoritaires. L'approche géographique de l'informalité par les interstices donne à voir cette ambivalence sous au moins trois facettes. La première présente une informalité tolérée ou acceptée par la société globale. Elle se traduit par des usages de résidence et de production agricole sur des espaces laissés vacants, pas ou peu fonctionnalisés, ou encore en attente. L'informalité est ici en quelque sorte intégratrice, car les interstices ménagent une place à la présence et aux activités du groupe minoritaire. La seconde facette montre au contraire une informalité réprouvée ou rejetée par la société globale. Les interstices prennent place dans le foncier administré par la collectivité. Ils sont formalisés par les prescriptions réglementaires de gestion du foncier agricole. Mais leurs usages résidentiels et productifs sont perçus comme informels par le regard externe des acteurs institutionnels et par les projets d'usages alternatifs de l'espace. L'informalité devient ici un motif de discrimination, et certaines pratiques de l'espace sont appréhendées par les

59. Groupe Frontière 2004.

autorités sous un angle ethnique, en témoignent les chartes anti-cabanisation. Les interstices sont condamnés, leurs usages par le groupe minoritaire exclus à terme. La troisième facette renvoie à une informalité plus complexe, que l'on pourrait qualifier de discordante parce qu'elle dissocie les dynamiques de gestion et d'usage du foncier et le processus d'intégration sociale. Les interstices occupent une place laissée vacante par la société, un espace délaissé, défonctionnalisé ou

aux fonctions dégradées. Les usages résidentiels et productifs qu'en fait le groupe minoritaire sont informels, mais ils peuvent être acceptés et en partie intégrés par la société majoritaire. Or, la formalisation des usages du foncier au bénéfice du groupe minoritaire produit paradoxalement sa mise à distance spatiale, comme dans le cas de Pézilla-la-Rivière. La gestion institutionnalisée des interstices risque alors d'accentuer la marginalisation du groupe minoritaire.

Bibliographie

Sources

Fnasat 2022 = Fédération nationale des associations solidaires et d'action avec les Tsiganes et les Gens du voyage, *La localisation de l'offre publique d'accueil et d'habitat des gens du voyage. Une enquête qualitative et cartographique réalisée dans quatre départements. La Gironde, l'Hérault, le Nord et la Seine-Maritime*, 2022, en ligne : <http://www.fnasat.asso.fr/Lalocalisationdeloffrepubliquedaccueilletdhabitatdesgensduvoyage2022.pdf>.

L'Indépendant 2019 = « *Espoir pézillanais* » pour la communauté gitane de Pézilla-la-Rivière, dans *L'Indépendant*, 2019, en ligne : <https://www.lindependant.fr/2019/07/06/espoir-pezilla-la-riviere,8299647.php>.

Préfecture de l'Hérault 2008 = Préfecture de l'Hérault, *Charte de lutte contre la cabanisation*, 2008, en ligne : <https://www.herault.gouv.fr/Actions-de-l-Etat/Amenagement-du-territoire-construction-et-logement/Lutte-contre-la-cabanisation/Charte-de-lutte-contre-la-cabanisation>.

Préfecture de l'Hérault 2021 = Préfecture de l'Hérault, *Qu'est-ce que la cabanisation. Définition*, 2021, en ligne : <https://www.herault.gouv.fr/Actions-de-l-Etat/Amenagement-du-territoire-construction-et-logement/Lutte-contre-la-cabanisation/Qu-est-ce-que-la-cabanisation/Definition>.

Études secondaires

Baysse-Lainé – Perrin 2021 = A. Baysse-Lainé, C. Perrin, *Inégalités et rapports de domination dans la gestion du foncier agricole en France au prisme de la justice foncière et de la land justice*, dans *Justice spatiale*, 16, 2021, en ligne : <http://www.jssj.org/article/inegalites-et-rapports-de-dominance-dans-la-gestion-du-foncier-agricole-en-france-au-prisme-de-la-justice-fonciere-et-de-la-land-justice/>.

Bennafla 2015 = K. Bennafla, *Notion à la une : informalité*, dans *Géococonfluences*, 2015, en ligne : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/notion-a-la-uneinformalite>.

Berthomière *et al.* 2021 = W. Berthomière, J. Fromentin, C. Hochedez, C. Imbert, D. Lessault, P. Pistre, S. Przybyl, *Présences étrangères dans les campagnes du Sud-Ouest de la France. Contribution d'initiatives récentes à la diversification sociale et économique des espaces ruraux*, dans *Cybergeo*, 2021, en ligne : <https://doi.org/10.4000/cybergeo.37624>.

Brazzabeni – Cunha – Fotta 2016 = M. Brazzabeni, M. I Cunha, M. Fotta, *Gypsy economy, Romani livelihoods and notions of worth in the 21st century*, New York, 2016 (*Human economy*).

Cadoret – Lavaud-Letilleul 2013 = A. Cadoret, V. Lavaud-Letilleul, *Des « cabanes » à la « cabanisation » : la face cachée de l'urbanisation sur le littoral du Languedoc-Roussillon*, dans *Espace, populations, sociétés*, 1-2, 2013, p. 125-139.

Chouquer 2013 = G. Chouquer, *Vivre dans les interstices de la ferme*, dans *Études rurales*, 191, 2013, p. 149-168.

Crozat 2009 = D. Crozat, *La production culturelle de la norme spatiale à travers l'habitat illégal dans l'Hérault*, dans *Géographie et cultures*, 72, 2009, p. 43-62.

Darly *et al.* 2021 = S. Darly, C. Hochedez, J. Le Gall, M. Poulot, C. Aragau, *L'activité agricole, une ressource pour la circulation ou l'ancrage des migrants ? Exploration bibliographique du lien entre agriculture et migration en France*, dans *Cahiers Agriculture*, 30, 2021, en ligne : <https://doi.org/10.1051/cagri/2020045>.

Doytcheva 2015 = M. Doytcheva, *Roms et Tsiganes en Europe méditerranéenne : l'actualité d'une question*, dans *Confluences Méditerranée*, 93, 2015, p. 9-25.

Filhol 2020 = R. Filhol, *Travailleurs agricoles migrants et tomates à industrie en Italie du Sud. Les enjeux d'une délocalisation sur place*, thèse de doctorat, université Paris-Est, 2020.

Groupe Frontière 2004 = Groupe Frontière, *La frontière, un objet spatial en mutation*, dans *Espaces Temps*, 2004,

- en ligne : <https://www.espacestemp.net/articles/la-frontiere-un-objet-spatial-en-mutation/>.
- Gouëset – Hoffmann 2006 = V. Gouëset, O. Hoffmann, *Communauté. Un concept qui semble poser problème à la géographie française*, dans R. Séchet et V. Veschambre (dir.), *Penser et faire la géographie sociale*, Rennes, 2006, p. 263-275 (*Géographie sociale*).
- Guillaumin 1985 = C. Guillaumin, *Sur la notion de minorité*, dans *L'Homme et la société*, 77-78, 1985, p. 101-109.
- Hochedez – Lessault 2021 = C. Hochedez, D. Lessault, *Les saisonniers agricoles bulgares dans le Loudunais*, dans *Études rurales*, 208, 2021, p. 60-83.
- Lacoste 2015 = P. Lacoste, *Les habitats légers : une précarité institutionnalisée*, dans *Pour*, 225, 2015, p. 125-128.
- Lascaux 2021 = A. Lascaux, *Partir pour cultiver, cultiver pour rester. Les entrepreneurs agricoles marocains dans la huerta provençale*, dans *Études rurales*, 208, 2021, p. 84-103.
- Lascaux 2022 = A. Lascaux, *Paysans de la hess. L'insertion des agriculteurs marocains par des pratiques informelles dans la huerta provençale en déclin*, thèse de doctorat, université Jean-Moulin Lyon 3, 2022.
- Loiseau 2019 = G. Loiseau, *Odologie et présence des Gens du voyage en France. Blocages, passages et nœuds des espaces de vie voyageurs*, thèse de doctorat, Normandie Université, 2019.
- Loiseau – Perrin – Pulliat 2022 = G. Loiseau, C. Perrin, G. Pulliat, *Les paillotes gitanes de vente de fruits et légumes à Montpellier, entre justice alimentaire et relégation*, dans *EchoGéo*, 60, 2022, en ligne : <https://doi.org/10.4000/echogeo.23272>.
- Michalon – Weber 2022 = B. Michalon, S. Weber, *Les migrations internationales au cœur de l'agriculture et de l'agroalimentaire industriels*, dans *Revue européenne des migrations internationales*, 38/3-4, 2022, p. 7-18.
- Nougarèdes 2013 = B. Nougarèdes, *Modes d'insertion socio-spatiale du bâti agricole périurbain et sociabilités locales. Le cas des « hameaux agricoles » dans l'Hérault*, thèse de doctorat, université Toulouse Jean-Jaurès, 2013.
- Perrin 2015 = C. Perrin, *La gouvernance du foncier agricole périurbain. Le primat ancien de l'urbanisme municipal en Provence et en Toscane (1960-2010)*, dans *Pôle Sud*, 42, 2015, p. 11-27.
- Rey – Poulot-Moreau 2014 = V. Rey, M. Poulot-Moreau, *Chercheuses d'entre-deux*, dans *Carnets de géographes*, 7, 2014, en ligne : <https://doi.org/10.4000/cdg.416>.